

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2021)
Heft: 4

Artikel: Des femmes dans la guerre
Autor: Klen, Michel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-977700>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Histoire

Des femmes dans la guerre

Michel Klen

Professeur d'Histoire du droit, Faculté de Bordeaux

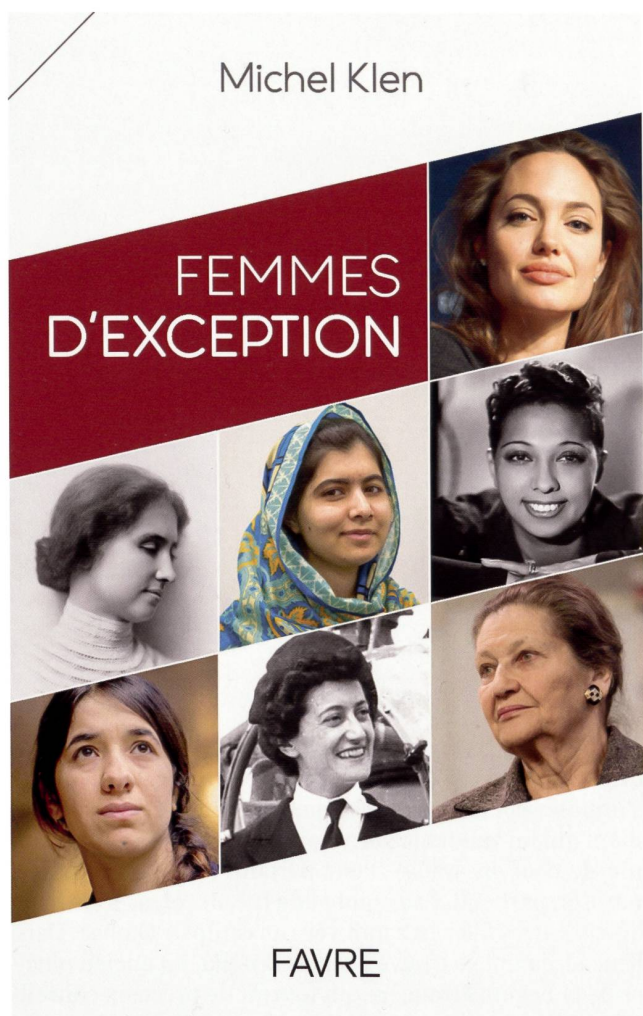
Le livre *Femmes d'exception* qui vient d'être publié aux éditions Favre nous rappelle le rôle important, souvent mal connu, que les combattantes ont joué dans les guerres. Beaucoup, célèbres ou anonymes, ont fait preuve de bravoure et d'abnégation dans des situations critiques. Cette saga poignante comporte notamment les agents de renseignement, les infirmières, les ambulancières, les résistantes qui se sont engagées dans les deux guerres mondiales. Dans les douloureux conflits dans lesquels la France a été mêlée en Indochine puis en Algérie, la plupart sont restées oubliées telles les prostituées à Dien Bien Phu devenues des soignantes héroïques dans l'enfer pathétique de la cuvette indochinoise transformée en véritable mouvoir, les plieuses de parachutes travaillant sans relâche jour et nuit sous des températures extrêmes et les IPSA (infirmières parachutistes secouristes de l'air) qui ont sauvé de nombreuses vies humaines lors de missions périlleuses. Cet article se limitera toutefois aux guerrières qui ont pris les armes pour sauver leur communauté en danger. Dans ce registre, les exemples des chrétiennes du Liban et des *peshmergas* kurdes sont révélateurs des possibilités extraordinaires de ces filles de Vénus plongées dans la tourmente de Mars, le dieu impitoyable de la guerre.

Les chrétiennes du Liban

La guerre civile qui a déchiré le pays du cèdre entre 1975 et 1990 a été marquée par des combats sanglants entre les groupes religieux, les familles et les chefferies féodales par milices interposées, en particulier entre phalangistes chrétiens et *fedayins* palestiniens. Dans ce théâtre d'affrontements meurtriers, des femmes ont accompli des actes d'héroïsme. Parmi celles-ci, Jocelyne Khoueiry, une chrétienne maronite qui s'est surpassée pour défendre sa communauté menacée de disparition. Lorsque la tragédie éclate en avril 1975, la jeune Libanaise n'a pas encore 20 ans. Transcendée par sa fougue juvénile et un patriotisme

ardent, elle sera l'une des rares combattantes à lutter avec des commandos d'élite, à diriger des unités féminines et à s'imposer comme véritable chef de guerre, un comportement qui lui vaudra le surnom élogieux de *Raïsseh* (féminin de chef en arabe). Pour parfaire sa formation militaire, en particulier au combat de rue, Jocelyne s'entraîne avec d'autres filles très motivées au camp de Qamaz. Dans l'encadrement se trouve Francis Borella, un ancien officier de la Légion étrangère qui fournit de précieux conseils aux jeunes guerrières. Mais le légionnaire expérimenté sera tué quelques semaines plus tard lors d'un affrontement avec des Palestiniens. Son instruction terminée, la jeune femme se battra avec d'autres militantes. Dans la nuit du 6 au 7 mai 1976, elle devient une héroïne en remportant avec six autres adolescentes une victoire éclatante contre une centaine de commandos palestiniens. Encerclées dans un immeuble de Beyrouth, les femmes soldats Laure, Brigitte, Gisèle, Dolly, Marcelle et la petite Nina (14 ans), galvanisées par une Jocelyne survoltée, réussissent à surprendre leurs adversaires déchaînés et à retourner une situation qui semblait compromise. Ses biographes ont raconté cette bouleversante séquence de combat :

« Il est 22 heures. Une roquette et des grenades explosent, des salves de mitrailleuses déchiquettent les murs du bâtiment dans un fracas assourdissant. L'immeuble tremble, les plâtres s'effondrent, [...]. Jocelyne n'y croit plus trop, mais n'en fait rien savoir : sous son impulsion et ses ordres, elles (les combattantes) continuent le combat. Tout semble perdu, mais Jocelyne risque une ultime manœuvre. Elle remonte sur la terrasse, prenant bien garde de ne pas se faire repérer. Sautant d'un toit d'immeuble à l'autre – ils sont tous contigus – elle parvient à contourner ses adversaires. Elle tente de retenir son souffle qui s'est fait haletant [...]. Une dernière respiration et elle jette ses grenades en s'appliquant le plus possible, se baisse à toute vitesse pour se relever aussitôt et vider le chargeur de sa mitraillette. En bas, la panique



se fait entendre. Leur chef a été tué et ils se replient en criant. »¹

Cette nuit-là, Jocelyne Khoueiry est devenue une figure légendaire à la tête de sa mini-armée entièrement féminine. L'exploit incroyable de la *Raïsseh* a été relaté dans la presse locale. Il a stimulé d'autres combattantes qui se sont engagées dans des milices au service de leur patrie. À l'instar de cette femme d'exception, d'autres chrétiennes du Liban ont fait preuve de bravoure, mais pour la plupart, leurs actes sont restés dans l'ombre de l'actualité.

Les guerrières kurdes contre Daech

Pour lutter contre les djihadistes de *Daech*, les femmes soldats comptent beaucoup sur l'extraordinaire ascendant psychologique qu'elles possèdent sur les fous de Dieu. Ces derniers étaient en effet terrifiés d'être tués par une femme. La propagande islamiste martèle qu'un djihadiste abattu par une combattante devient un « faux martyr » et ne peut donc entrer au paradis. De ce fait, il se voit privé de rapports sexuels illimités avec les vierges qui attendent

les « vrais martyrs » dans l'espace céleste censé procurer la béatitude éternelle après la mort.

Dans la bataille contre *Daech*, les combattantes kurdes ont mené des actions méritoires. Elles ont été enrôlées dans les *peshmergas*, un terme qui qualifie les guerriers du Kurdistan. Le mot signifiant « au-devant de la mort » souligne parfaitement l'attitude du soldat qui se battra jusqu'à trépas. Aujourd'hui, il y aurait environ vingt mille femmes kurdes servant dans les forces du Kurdistan. Leur engagement dans la bataille de Kobane (au nord de la Syrie à proximité de la frontière turque) entre novembre 2014 et juin 2015 a été l'une des clés du sauvetage de la ville face à l'agression des djihadistes.

La combativité des femmes kurdes est due à l'état d'esprit martial qui leur est inculqué dès le plus jeune âge. Cette éducation est la résultante d'une histoire mouvementée. Le Kurdistan n'a jamais constitué une entité politique unifiée. Actuellement, son espace géographique s'étend sur plusieurs pays (Arménie, Turquie, Syrie, Irak, Iran) et alimente des foyers de contestation durables. Dans ce contexte belliqueux, la notion de défense de leur identité constitue une valeur sacrée. Les femmes sont partie prenante de ce concept d'autodéfense armée. C'est ainsi qu'ont été mis sur pied dans les villes des groupes de protection composés uniquement de femmes, les YPS-Jin (unités de défense civile), et des unités de combattantes au sein des guérillas, les YJA-Star. Dans ces sections de commandos, les jeunes femmes ne reçoivent pas seulement une formation militaire, mais elles apprennent à vivre sur le terrain en communauté dans les montagnes.

La libération de Raqqa au centre de la Syrie, capitale du califat autoproclamé de *Daech*, en octobre 2017, a mis en lumière les guerrières kurdes, en particulier l'une de ses leaders, Rodja Felat. Cette Syrienne de 36 ans était à la tête de trente mille combattants kurdes et arabes appartenant aux Forces démocratiques syriennes (FDS) dans l'opération « colère de l'Euphrate » qui a permis la reconquête de la ville tombée aux mains des islamistes trois ans plus tôt. L'action des FDS était appuyée par les forces spéciales américaines, britanniques et françaises. Rodja Felat est un pur produit du féminisme en armes qui a réussi à diriger une armée pour faire tomber l'un des bastions terroristes au Proche-Orient. Cette jeune commandante de petite taille, mais avec un cœur gros comme ça, se déplace toujours avec sa garde rapprochée, deux jeunes femmes d'une vingtaine d'années, animées comme elle par un patriotisme sans faille et un esprit d'abnégation. À des journalistes qui l'interrogeaient, elle a confié que son héros préféré était Napoléon dont elle admire les qualités de stratège au service d'une ambition pour la grandeur de son peuple. Le clin d'œil avec la problématique kurde est prégnant.

Pour combattre *Daech*, les femmes kurdes utilisent aussi l'arme redoutable de la communication. Dans ce registre, c'est la chanteuse populaire Helly Luv qui porte le flambeau de la lutte en produisant des clips dans lesquels elle appelle à défendre le Kurdistan contre ses ennemis. Le plus

¹ Nathalie Duplan et Valérie Raulin, *Jocelyne Khoueiry, l'indomptable*, ed. Le Passeur, 2015.

célèbre, *Révolution*, paru en 2015, a eu un effet mobilisateur. L'artiste guerrière y apparaît en tenue de combat, cheveux rouge sang, portant autour de la taille et du cou des bandes de munition de mitrailleuse. Elle arrête à elle seule une colonne de chars en brandissant un panneau *Stop the violence* puis montre un drapeau kurde aux agresseurs. La scène est accompagnée d'une musique envoûtante et de paroles martiales qui renforcent la puissance du message. Lorsqu'elle a été filmée en train de chanter et de danser, la diva combattante n'était qu'à trois kilomètres des djihadistes de *Daech* dans une zone frontalière entre la Syrie et la Turquie où avait lieu de véritables bombardements et où on apercevait des habitants apeurés fuyant les tueurs islamistes. C'est précisément la mise dans une ambiance surréaliste et gravissime qui a fait de ce document bouleversant un événement exceptionnel.

Comme les chrétiennes du Liban, les combattantes kurdes ont bravé les préjugés en démontrant sur les théâtres de guerre qu'elles étaient capables de se dépasser. La fonction grandissante des femmes dans la chose militaire en général, les opérations à hauts risques en particulier, constitue l'un des faits de société de notre époque. Il y a plus d'un siècle, George Sand, l'une des fortes personnalités de la littérature française, nous avait prévenu : « Une femme quand elle est héroïque, ne l'est pas à demi. » (*Elle et lui*, 1859).

M. K.

Le divisionnaire Seewer reçoit l'étendard des mains du brigadier Stocker et le remet au successeur de ce dernier, le brigadier Roux, qui reprend ainsi le commandement de l'ACAMIL.

Photos: VBS/DDPS, Dominic Wenger



News

Changement à la tête de l'Académie militaire

Fin juin, le brigadier Peter C. Stocker a remis le commandement de l'Académie militaire (ACAMIL) à son successeur, le brigadier Hugo Roux. Vu la pandémie de coronavirus, la cérémonie s'est déroulée en petit comité, sur le site de la caserne de Reppischtal in Birmensdorf (ZH), en présence de représentant-e-s du monde politique, de l'Ecole polytechnique fédérale et du commandement de l'armée.

Accomplissant son dernier acte officiel en tant que commandant de l'ACAMIL, le brigadier Peter C. Stocker a remis l'étendard à son successeur, le brigadier Hugo Roux. La cérémonie de changement de commandement n'a pas pu se dérouler dans des conditions normales en raison de la pandémie. Les invités triés sur le volet se sont ainsi réunis le 25 juin à Birmensdorf dans le strict respect des prescriptions d'hygiène. Parmi eux se trouvaient notamment le conseiller d'Etat Mario Fehr, chef de la Direction de la sécurité du canton de Zurich, ainsi que le professeur Joël Mesot, président de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. Du côté du commandement de l'armée se trouvaient le commandant de corps Hans-Peter Walser, chef du commandement de l'Instruction, et le divisionnaire Germaine Seewer, commandante de la Formation supérieure des cadres de l'armée.

33 ans marqués par le sens du devoir

Dans son discours, le divisionnaire Seewer a remercié le brigadier Stocker pour son engagement de longue date, marqué par le sens du devoir. Le commandant sortant a commencé sa carrière militaire professionnelle en 1988 en tant que commandant d'une compagnie d'infanterie. Jetant un regard sur ces années de service, il a remercié ses collaborateurs et collaboratrices pour l'excellent travail et le soutien qui lui a toujours été apporté. Après trois décennies au service de l'Armée suisse, le brigadier Stocker prend une retraite bien méritée.

Un centre de formation reconnu au niveau international

Commandant de l'ACAMIL depuis 2017, le brigadier Stocker était responsable de l'instruction de base et du perfectionnement des officiers de carrière de l'Armée suisse. Prenant à son tour la parole, le conseiller d'Etat Mario Fehr a rappelé le contact étroit qui lie le canton de Zurich et l'armée. Avec son centre de formation mondialement reconnu, l'ACAMIL, sise sur la place d'armes de Zurich-Reppischtal, joue un rôle important pour la sécurité de la Suisse, a-t-il souligné en remerciant le brigadier Stocker pour l'excellente collaboration avec le canton. Le conseiller d'Etat a également adressé ses félicitations au brigadier Roux pour sa nomination.

De la DCA à l'ACAMIL

Le brigadier Hugo Roux, 52 ans, devient ainsi le nouveau commandant de l'ACAMIL. Il souligne lui-même ses affinités avec le monde de l'enseignement et de la recherche. Pendant ses études de droit à Fribourg, il a travaillé en tant qu'enseignant en droit à l'école professionnelle de Morat. De 2002 à 2003, il a notamment suivi une formation aux Etats-Unis, à l'*US Air Force Command and Staff College* de Maxwell. Avant d'entrer en fonction à l'ACAMIL, le brigadier Roux était commandant de la Formation d'application de la défense contre avions 33. Communication Cdmt de l'Instruction, 25.06.2021

Source : https://www.vtg.admin.ch/fr/armee.detail.news.html/vtg-internet/verwaltung/2021/21-06/210625_milak_kommandouebergabe.html